

social et politique fondé sur la démocratie ouvrière. Les intérêts de la plupart des salariés, en raison de leur situation prolétarienne, rejoignent ceux de la classe ouvrière.

Pour la campagne, la crise signifie avant tout la réduction massive du nombre des paysans-ouvriers, ainsi que la réapparition de la surpopulation agricole, la perte d'une source de revenus extra-agricoles qui aidaient à vivre les familles des paysans pauvres, celles-ci étant les plus nombreuses chez nous — et qui permettaient aussi l'existence d'un grand nombre de petites fermes. Pour la majorité des paysans, cela ne veut pas seulement dire un manque de perspectives d'amélioration de leur situation matérielle, et la menace de disparition de leur propriété agricole. Seule une petite minorité peut y gagner : les plus riches fermiers, à qui l'offre d'une force de travail et d'une terre bon marché ouvrira la voie vers la capitalisation. Mais ce même groupe ressent aussi la pression fiscale du pays comme une limitation à ses possibilités d'accumulation et de développement capitaliste ; c'est pour cette raison que, bien que la politique soit en ce moment très douce pour eux, ils sont hostiles au système, ou, au moins, ne donnent pas leur soutien actif à la bureaucratie gouvernante.

Si toute la société est privée de perspectives, c'est la **jeunesse** qui le ressent le plus. Car ces perspectives constituent son avenir et sa vie. Le chômage est une calamité pour toute la classe, mais il l'est surtout pour les jeunes ouvriers arrivant à l'âge du travail. C'est avant tout pour eux que le travail manquera. Le développement de la construction en copropriété enlève à la majorité des citoyens les possibilités d'amélioration de leur habitat. Mais là encore ce sont les jeunes arrivant à l'âge du mariage et de la fondation d'une famille qui le ressentent le plus. C'est eux qui avant tout ne trouveront pas de logement pour vivre.

La menace de surpopulation de la campagne est un fléau pour la majorité de la paysannerie ; elle l'est surtout pour la jeune génération qui ne trouvera pas d'emploi dans l'industrie et ne pourra compter que sur une place de domestique dans la ferme des parents et des frères aînés. La limitation des fonds accordés à l'éducation est nocive au développement de la société tout entière, mais ceux qui sont le plus touchés, ce sont les jeunes paysans et ouvriers, ainsi que la jeunesse des petites villes qui, de cette manière, se voit privée des chances de promotion. Etant données les difficultés croissantes pour trouver une place dans la vie sociale, la jeunesse est, dans chaque milieu, le groupe le plus touché par la crise économique, sociale, idéologique et morale et constitue en même temps dans chaque milieu l'élément potentiellement révolutionnaire.

En apparence, il semblerait que la technocratie, en qualité de couche sociale liée à la classe au pouvoir par ses avantages et sa place dans la production constitue aujourd'hui le principal appui du pouvoir bureaucratique dans la société. Sans aucun doute, il en serait ainsi, si, dans le cadre du système existant, la technocratie pouvait réaliser ses aspirations naturelles. Avant 1956, c'était une couche de surveillants mal payés, dont les salaires étaient beaucoup plus bas que ceux attribués à la caste réduite des administrateurs spécialisés qui étaient au service du capital avant la guerre. Mais parallèlement à l'industrie, on a construit son cadre dirigeant et les